



## LA LECTURE DE LA BIBLE

---

« Vous sondez les Écritures, parce que c'est par elles que vous estimez avoir la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi. »

*Jean V, 39.*

« Pour toi, demeure ferme dans les choses que tu as apprises et dont tu es assuré, sachant de qui tu les as apprises et que, dès l'enfance, tu connais les saintes lettres qui peuvent t'instruire pour le salut par la foi qui est en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour avertir, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. »

*2 Tim. III, 15-17.*

« Oh ! combien j'aime ta loi... Que ta parole est douce à mon palais, plus douce que le miel à ma bouche ! » telle est l'exclamation du Psalmiste à propos de la loi divine, c'est-à-dire des

<sup>1</sup> *Ps. CXIX, 97, 103.*

révélations de Dieu contenues dans sa Parole. Et pourtant avez-vous remarqué, mes frères, en quoi consistait alors cette Parole? Elle se réduisait à quelques livres ou plutôt à quelques fragments des livres attribués à Moïse et des écrits qui portent maintenant les noms de *Juges*, de *Josué*, de *Samuel*.

Nous possédons, nous chrétiens protestants, bien plus que le Pentateuque, bien plus que Josué et Samuel, nous avons d'abord l'*Ancien Testament* tout entier; à côté des livres historiques, les livres poétiques et moraux et en particulier les *Psaumes*, ces hymnes incomparables que nous chantons encore dans notre culte public et où l'âme pieuse de tous les temps trouve à la fois un écho fidèle de ses aspirations et de ses détresses et une nourriture spirituelle fortifiante et variée; après les *Psaumes*, les *Prophètes*, ces grands agitateurs de la conscience et tout ensemble ces doux messagers des temps de grâce et de consolation. Nous avons plus et mieux encore, nous avons le *Nouveau Testament* qui est à l'Ancien ce qu'est l'éclat du soleil à la pâle clarté des étoiles, le Nouveau Testament qui réunit dans leur entier achèvement les trois

grands éléments de la révélation : l'élément historique dans les quatre *Évangiles* et le livre des *Actes des Apôtres*, l'élément doctrinal et moral dans les *Épîtres* et l'élément prophétique dans *l'Apocalypse*.

Remarquez aussi, mes frères, que cette Parole, que nous appelons *la Bible*, n'est plus rare en nos jours comme elle l'était autrefois. C'est par milliers et par millions que les Sociétés bibliques ont répandu les exemplaires du livre sacré, traduit maintenant en plus de 250 langues ou dialectes; on le rencontre partout en pays protestant: dans le salon du riche, dans la chambre de l'ouvrier, dans la cabine du matelot, dans le sac du soldat et, récemment encore, j'en ai trouvé un en ma chambre d'hôtel dans la catholique Florence. Grâce aux libéralités de nos Sociétés bibliques françaises, nous avons le privilège, nous pasteurs, d'offrir gratuitement un exemplaire du Nouveau Testament à nos catéchumènes, au jour solennel de leur première Communion, et une Bible entière aux nouveaux époux dont nous venons de bénir l'union.

Et cependant, qu'il est petit encore le nombre de ces lecteurs fidèles auxquels on pourrait ap-

pliquer la déclaration du psaume premier : « Heureux celui qui prend plaisir à la loi de l'Éternel et la médite jour et nuit. » Qu'il est plus petit encore le nombre de ceux qui lisent l'Écriture avec intelligence et avec suite !

Frappé de cette déplorable lacune, je voudrais saisir l'occasion que m'offre la Collecte annuelle qui va se faire dans les rangs de l'assemblée en faveur de nos deux Sociétés bibliques pour attirer votre attention sur un des points de ce vaste sujet, savoir la méthode à suivre dans la lecture, dans l'étude pratique de ce livre précieux, afin qu'il produise dans notre cœur et dans notre vie les fruits de justice et de piété qu'il est destiné à porter, qu'il a déjà portés dans le monde. — J'écarte à dessein toutes les questions purement théologiques et toutes les controverses polémiques ; c'est à des disciples sincères et croyants de la Bible que je voudrais adresser quelques conseils tirés de l'expérience. En les donnant, je ne veux pas oublier, moi qui ne suis pas apôtre, cette parole de l'apôtre Paul<sup>1</sup> : « Je vous parle comme à des personnes

<sup>1</sup> Ps. CXIX, 97, 103.

---

intelligentes, jugez vous-mêmes de ce que je dis.»

Pour caractériser d'une manière précise la méthode à suivre dans cette étude pratique de la Bible, il nous faut d'abord ce me semble, répondre à une question préliminaire: Quel est le but de l'Écriture sainte, prise dans son ensemble? Vous remarquerez en effet que, dans toutes les recherches, le choix des moyens à employer est déterminé par la nature du but à atteindre.

Le but de l'Écriture sainte serait-il de résoudre quelques-uns des grands problèmes scientifiques que l'esprit humain a depuis longtemps soulevés et qu'il agitera probablement jusqu'à la fin des âges? Faudrait-il chercher dans la Bible une sorte de manuel infallible destiné à trancher les différends qui divisent les savants dans la sphère de la science, en Astronomie, en Géologie, en Ethnologie, et que sais-je encore? On l'a cru pendant des siècles, on le croyait universellement au Moyen âge, et il est possible que quelques chrétiens sincères le croient encore. Or, vous savez, mes frères, quels sont les deux

résultats également funestes de cette manière de voir? Dans les temps passés, c'est au nom de la Bible ainsi envisagée, que l'Église Catholique condamnait les découvertes les plus avérées de la science: il me suffit de vous rappeler le procès de Galilée et son cri fameux à propos de la terre: « Et pourtant elle tourne! » De nos jours où le joug de l'Église a été brisé, c'est au nom de la science qu'on s'exposerait à voir rejeter la Bible, si on voulait faire de celle-ci un régulateur scientifique. Sans doute, je suis heureux de le dire, comme le monde visible et le monde spirituel se rejoignent et se conditionnent, par cela même que la Bible renferme la révélation religieuse nécessaire au salut de l'humanité, elle ne peut pas ne pas jeter comme en passant de magnifiques lueurs sur les mystères et les origines du monde visible lui-même, j'en appelle à ceux qui ont étudié au point de vue de la science l'admirable premier chapitre de la Genèse relatif à la Création. Mais il n'y a là qu'un effet passager et indirect, et ce serait, à mon sens, rabaisser et compromettre la Bible que de la considérer comme renfermant une révélation scientifique.

Le but de l'Écriture est-il de nous donner un

---

recueil de préceptes et de maximes, une sorte de code de Morale propre à déterminer, à régler d'avance tous les actes de notre vie religieuse ? Non encore. La Bible renferme — cela est de toute évidence — des directions précieuses et variées sur la conduite de la vie, elle nous offre surtout d'admirables exemples de piété et de sainteté. Mais si elle ne contenait que cela, elle aurait fait peu de chose pour le salut de l'humanité. Remarquez en effet que l'exposition de la Morale est à elle seule impuissante à nous communiquer la vie morale : les préceptes les plus beaux du monde n'ont pas une prise décisive sur le cœur naturel. Ce qu'il nous faut pour nous régénérer, ce n'est pas tant la connaissance de nos devoirs qu'une force intérieure, un souffle qui nous soulève et nous pousse en avant ; ce qu'il nous faut, ce sont de grands et puissants motifs d'aimer et de croire qui triomphent de notre égoïsme et de notre incrédulité. C'est ce qui nous explique ce fait étrange qui frappe le lecteur attentif de l'histoire religieuse du vieux polythéisme grec et romain. Chez les grands écrivains formés à son école, un Platon, un Sénèque, un Cicéron, un Virgile, nous sommes

heureux de rencontrer les préceptes les plus élevés, les pensées morales les plus pures et les plus profondes; presque toutes les grandes vertus que le Christianisme a mises en lumière et réalisées dans la vie de ses adhérents: la justice, la pureté, l'humilité, la résignation, la charité, ont été connues, louées, recommandées par des auteurs païens. J'en étais profondément touché en relisant ces derniers jours les *Pensées* de cet empereur philosophe qui s'appelle Marc-Aurèle. Et cependant, me disais-je après avoir admiré, tous ces préceptes si beaux et si purs sont demeurés impuissants à créer la vie, une vie morale et religieuse correspondante à ce noble idéal. Que manquait-il donc aux hommes de ce temps-là? Il leur manquait un ensemble de motifs et de mobiles qui les rendit capables de faire passer l'idée dans la vie. Et c'est justement ce que le Christianisme, disons mieux Jésus-Christ est venu apporter au monde. — La Bible est donc plus et mieux qu'un livre de morale.

Son but principal ne serait-il pas alors de nous révéler un système bien lié de dogmes qu'il nous faut saisir dans toute sa rigueur pour être sauvé? Certes, ce ne sera pas moi qui, dans

une époque de vague et d'indécision dogmatique comme celle où nous vivons, essayerai d'affaiblir l'importance, la nécessité de la doctrine chrétienne pour la formation de la foi et de la vie chrétienne. Il nous faut, oui, il nous faut en nos jours des doctrines à la fois larges et fermes, nettement accentuées, qui éclairent vivement l'esprit et saisissent fortement la conscience, et il y a de ces doctrines-là dans la Bible. Mais si la Bible n'était qu'un recueil de dogmes, si elle n'avait pour mission que de déterminer ce qu'il faut penser, ce qu'il faut croire sur tel ou tel mystère du royaume des cieux, il n'aurait pas été nécessaire, ce semble, qu'elle nous eût été donnée si étendue, si variée, si diverse d'un livre à l'autre et d'un écrivain à l'autre ; quelques articles très courts et très nets, semblables à ceux d'un catéchisme ou d'une confession de foi, y auraient suffi ; mais alors aussi quels trésors de poésie, de ferveur, de vie religieuse, nous y aurions perdus ! Et que notre piété serait restée sèche et incomplète !

Quel est donc, je le répète, le but prochain, principal de l'Écriture sainte ?

Ce but me semble indiqué dans les deux textes

que j'ai choisis: « Vous sondez les Écritures, parce que vous estimez avoir par elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi<sup>1</sup>. » — « Pour toi, demeure ferme dans les choses que tu as apprises et dont tu es assuré, sachant de qui tu les as apprises, vu que tu as, dès ton enfance, la connaissance des saintes lettres qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu<sup>2</sup> et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, et propre à toute bonne œuvre. »

<sup>1</sup> C'est la vraie traduction de ce passage (*Vous sondez*, et non pas *Sondez*), conforme au raisonnement de Jésus-Christ. S'adressant aux Juifs de son temps qui lisaient les écrits sacrés, le Seigneur s'étonne de la contradiction qui existe entre leurs principes et leur conduite: « Vous sondez, leur dit il, les Écritures, parce que vous estimez avoir par elles la vie éternelle, et elles rendent témoignage de moi. Et (pourtant) vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie. »

<sup>2</sup> Ce texte a été diversement traduit; nous avons adopté la traduction littérale: *Toute Écriture* (et non *toute l'Écriture*) est, etc. Il s'agit ici évidemment de l'Écriture de l'Ancien Testament, de ces « saintes lettres » dont saint Paul vient de parler et dans lesquelles son disciple Timothée a été instruit « dès son enfance. »

Vous le voyez: la Bible déclare elle-même par la bouche du Seigneur et par celle de son disciple qu'elle a pour but suprême de nous révéler, de nous donner la vie éternelle, de nous rendre sages à salut, de nous former à la justice. Et pour atteindre ce but, elle veut nous conduire à Jésus-Christ, Jésus-Christ qui est la source jaillissante de cette vie, le principe et le modèle de cette justice, la clé des deux Testaments. Les hommes les plus divers, de grands législateurs comme Moïse, des poètes inspirés comme David, d'ardents prophètes comme Ésaïe et Jérémie, de simples pêcheurs de la Galilée comme saint Pierre et saint Jean, un jeune docteur pharisien comme Saul de Tarse, éclairés, convertis, inspirés par l'Esprit de Dieu, ont successivement concouru à cette grande œuvre avec une puissance et une simplicité incomparables et en se servant de toutes les formes de langage de leur temps et de tous les temps: récits, poèmes, sentences, discours, paraboles, lettres, visions. Qu'est-ce à dire? si ce n'est que la Bible est une sorte de divine épopée, qui célèbre à la fois les misères, les repentirs, les aspirations de l'humanité tombée et les com-

passions, les révélations et les délivrances du Dieu saint et miséricordieux, ou, si vous l'aimez mieux, une histoire à la fois humaine et divine, l'histoire de notre déchéance et l'histoire de notre rédemption.

Chercher les moyens de croître dans la connaissance vivante des Écritures, c'est donc aussi chercher à croître dans la connaissance du Seigneur et dans la vie nouvelle de l'âme rachetée. C'est donc là avant tout un but spirituel et moral qui réclame pour l'atteindre des moyens correspondants. Ces moyens, quels sont-ils ?

Un homme qui était admirablement versé dans la connaissance des Écritures et dans la pratique de la vie chrétienne, Luther, a dit quelque part : « Trois choses font le vrai théologien : la prière, la méditation et la tentation — ou l'application. (*Oratio, meditatio et tentatio.*) Nous dirons aussi dans le même esprit : Trois choses forment le lecteur assidu des Saintes-Écritures : la *prière*, la *méditation* et l'*application*. Examinons successivement ces trois grands moyens.

Le premier, c'est la prière ou, pour mieux dire, l'esprit de prière.

Vous ne vous étonnerez pas si avec notre grand réformateur nous plaçons ce moyen en première ligne. Il existe un lien étroit entre la prière et l'Écriture-Sainte. Par l'une comme par l'autre nous entrons en rapports directs avec Dieu. Dans l'Écriture, c'est Dieu qui par le moyen de l'homme parle à l'homme; dans la prière, c'est l'homme qui parle à Dieu. Et comment pourrions-nous entendre la voix de Dieu qui retentit à travers les pages du Livre inspiré, si nous ne faisons pas taire en nous les voix du monde pour nous élever à Dieu? Recueillez vos souvenirs, mes chers frères. Pourquoi la Bible est-elle restée si souvent pour vous un livre fermé, qui sait? peut-être insipide, fastidieux? Parce que vous l'avez abordée avec froideur et insouciance, dans un esprit de routine et de formalisme. Quels sont au contraire les jours, trop rares dans votre vie, où elle s'est comme illuminée à vos yeux, où elle est devenue comme un vent doux et rafraîchissant qui a ranimé votre cœur? Ce sont les jours où, sous le coup de quelque amère expérience ou sous l'action de

quelque besoin impérieux de conscience ou de cœur, vous l'avez ouverte comme à genoux, dans un esprit de prière, avec le cri de Samuël : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute, » ou avec la supplication du psalmiste : « Dessille mes yeux, » ou avec la question anxieuse, poignante du geôlier de Philippe : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » Oui, frères et sœurs en Jésus-Christ, qui voulez grandir dans la connaissance de l'Écriture pour mieux grandir dans la foi, dans la sainteté et dans la charité, croyez en l'expérience de tous les fidèles, croyez en votre propre expérience : la Parole de Dieu ne deviendra cette semence féconde qui porte son fruit dans sa saison que lorsqu'elle tombera dans une terre bien préparée, c'est-à-dire dans un cœur qui s'est ouvert par la prière à cette rosée d'en haut que nous nommons la grâce du Seigneur.

Toutefois hâtez-vous de joindre à la prière la *méditation*.

Le Dieu de l'Évangile, le Dieu de l'Écriture est sans doute un Dieu d'amour qui ne demande pas mieux que de nous mettre par le moyen de

sa Parole en possession de tous les trésors de son Royaume, mais il veut que nous estimions ces trésors à leur véritable prix, il veut nous les faire désirer et en quelque sorte conquérir. Et l'un de ces moyens de conquête, c'est le travail de la méditation. Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de cette étude scientifique des textes qui n'est pas à la portée de tous, mais de cette méditation religieuse, sincère, humble, assidue, qui cherche dans la Parole de Dieu, non ce que la raison ou la tradition humaine voudraient y voir, mais ce que l'écrivain y a mis, de cette méditation qui se pose sans cesse cette question: Qu'est-il écrit? qu'a voulu dire, qu'a réellement pensé l'auteur de ce livre? — Mais pour saisir le sens vrai et authentique de l'Écriture et pour en recueillir les fruits, il faut ne jamais perdre de vue deux faits importants que nous révèle l'étude attentive du Livre sacré.

Le premier, c'est que la révélation de Dieu dans l'Écriture est progressive. Ce n'est pas tout d'un coup, vous le savez, que le royaume de Dieu s'est fondé sur la terre: il a été longtemps et lentement préparé, il a eu son aurore avant d'atteindre son midi. Il en est ainsi du

recueil des livres qui nous racontent son histoire. La lumière n'y brille pas dès le commencement dans tout son éclat : l'Ancien Testament qui correspond à l'époque de la préparation du salut, ne peut avoir la même clarté ni la même importance que le Nouveau qui correspond à l'époque de l'accomplissement. Dans l'Ancien Testament, les Psaumes sont plus lumineux que le Pentateuque, et les écrits des prophètes sont supérieurs en spiritualité aux livres des Chroniques et des Rois.

De là résulte une règle bien simple. Si vous voulez connaître l'Écriture sérieusement et à fond, lisez-la régulièrement d'une manière successive, d'une page à l'autre et d'un livre à l'autre, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament, de telle sorte que vous assistiez à ce développement graduel des révélations divines. Vous trouverez dans cette lecture un intérêt et un charme que vous n'aviez pas soupçonnés d'avance, et vous apprendrez à saisir dans son ensemble et dans ses détails le magnifique plan de la rédemption. — Quoi qu'il en soit, quand vous lisez un passage, un fragment de l'Écriture, ayez soin de le rattacher à

ce qui le précède et à ce qui le suit ; rendez-vous compte, autant que possible, des circonstances dans lesquelles il a été écrit et de la pensée de l'écrivain ; ne mêlez-pas, comme on l'a fait trop souvent, les diverses époques et les divers livres de la Révélation ; ne cherchez pas l'Évangile dans le Lévitique ni la riche doctrine de saint Paul sur la justification par la foi dans le livre des Proverbes. Quand vous rencontrerez dans l'Ancien Testament quelques-uns de ces textes où se révèle le caractère incomplet, particulariste de la révélation préparatoire, n'en soyez pas étonnés ni scandalisés, et opposez hardiment les sereines clartés de la nouvelle alliance aux obscurités de l'ancienne.

Le second fait à signaler encore et qui touche de près à celui-là, c'est le caractère spécial de la langue des Écritures. Ne l'oublions pas, c'est au sein d'un peuple qui aimait les figures et les symboles que les auteurs sacrés ont écrit, et leur langage en doit porter l'empreinte. Que de fois le Seigneur lui-même a usé de cette forme dans ses entretiens et dans ses discours ! Il nous faut dès lors en lisant la Bible nous efforcer constamment de dégager la pensée de l'image,

l'esprit de la lettre, nous rappelant ce que le Seigneur a dit lui-même<sup>1</sup>. « La chair ne sert de rien; les paroles que je dis sont esprit et vie, » et, ce que saint Paul a ajouté<sup>2</sup>: « La lettre tue et l'esprit vivifie. » Mais en cherchant ainsi le vrai sens du texte sacré, il faut bien se garder de le perdre en le spiritualisant. S'il est vrai que l'esprit ne doit pas être étouffé par la lettre, il faut se souvenir pourtant que la lettre est la demeure de l'esprit, comme le corps est la maison de l'âme. Nous n'imiterons donc pas ces docteurs catholiques qui, méconnaissant cette grande loi du symbolisme scripturaire, prennent au pied de la lettre cette parole du Christ: « Prenez, mangez, ceci est mon corps, » et croient à la présence corporelle du Seigneur dans la Communion, mais nous ne suivons pas la voie de ces docteurs soit-disant spiritualistes qui ne voient dans la Sainte-Cène qu'une cérémonie sans effet dont on peut se passer, et n'y cherchent pas l'émouvant symbole de notre rédemption et le moyen providentiel de nourrir et d'affermir notre foi.

<sup>1</sup> Jean VI, 63.

<sup>2</sup> 2 Cor. III, 6.

Au reste, dans ces divers cas, l'expérience chrétienne et la conscience chrétienne nous serviront de guide. Consultons-les toujours d'une manière attentive et scrupuleuse quand nous voulons bien saisir le sens et la portée du texte sacré ; comparons l'Écriture à l'Écriture ; aidons-nous, si nous le pouvons, de bons Commentaires ; efforçons-nous enfin de pénétrer l'esprit des textes sacrés et d'en expérimenter la vertu ; à coup sûr, la lumière finira par l'emporter sur les obscurités que nous rencontrons dans la Bible, et, s'il reste encore pour nous quelques voiles à lever, nous n'en aurons pas moins trouvé dans la Parole divine, en ce qui concerne notre salut et notre édification, « une lampe à nos pieds et une lumière à notre sentier. »

Et ceci nous conduit à vous recommander le dernier moyen proposé par Luther : *la tentation*, c'est-à-dire *l'application*, la pratique. « Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, » a dit le Seigneur : — <sup>1</sup> pensée profonde, mes frères, que

<sup>1</sup> Jean VII, 17.

nous appliquons à l'Écriture en disant: Si quelqu'un veut mettre en pratique la Parole, il sentira qu'elle vient de Dieu, et il en connaîtra la vertu. — Voulez-vous donc que l'Écriture agisse sur votre âme, ne vous contentez pas de la lire, de l'admirer, de l'approfondir, appliquez-vous chacun des faits, chacune des doctrines qui vous ont instruits ou édifiés.

Vous avez suivi, par exemple, dans la Genèse l'émouvante histoire de Joseph; vous y avez touché comme du doigt la réalité de la divine Providence et la force incomparable de la piété. Eh bien, emparez-vous de la leçon que l'Écriture vous a donnée, souvenez-vous-en au milieu des combats et des épreuves de la vie, et prenez au sérieux cette parole consolante du patriarche<sup>1</sup>: « Ne craignez rien; ce que vous avez pensé en mal, Dieu l'a pensé en bien. »

Votre âme languissante ou découragée a tressailli aux accents de la lyre de David; vous avez admiré les élans de cette foi qui trouve sans cesse dans la prière, tantôt l'expression fidèle de ses repentirs et de ses détresses, tantôt l'in-

<sup>1</sup> Gen. L, 20.

terprète joyeux de son amour et de sa reconnaissance, toujours une consolation et un réconfort moral. Hâtez-vous de suivre ce fortifiant exemple; comme le Psalmiste, cherchez, invoquez l'Éternel dans vos épreuves, rendez-lui grâce dans vos prospérités, soupirez après lui « comme le cerf altéré brame après les eaux courantes. »

Transportés au cœur de la nouvelle alliance, vous avez en quelque sorte foulé de vos pas, en lisant les Évangiles, le sol de cette vieille terre de Judée qui fut témoin de la manifestation du Fils de l'homme; vous avez recueilli les paroles sorties de la bouche du Maître doux et miséricordieux, tantôt sur la montagne des béatitudes, tantôt sur les bords du lac de Tibériade, tantôt dans la chambre haute; vous avez contemplé ses souffrances en Gethsémané et sa mort expiatoire en Golgotha; puis, vous l'avez suivi dans son triomphe sur la mort et dans son ascension glorieuse. Ah! que ce ne soit pas seulement votre esprit qui se nourrisse de ces admirables discours et de ces scènes émouvantes, que ce soit aussi votre cœur, un cœur altéré de pardon et de sainteté; que ce soit aussi votre

conscience, une conscience réveillée, qui cherche et trouve en Jésus-Christ non seulement le Maître, mais le Rédempteur.

Poursuivant encore votre lecture, vous avez médité une de ces lettres incomparables où l'Apôtre des Gentils a exposé dans un langage souvent incorrect, mais riche de pensées et d'expériences, quelques-unes des grandes doctrines chrétiennes: la misère de l'homme pécheur, la justification par la foi en Jésus-Christ, la régénération par le Saint-Esprit, ou quelques-uns des devoirs de la vie chrétienne: le renoncement au monde et à soi-même, l'humilité, la charité. Ne vous contentez pas de comprendre, de croire, d'accepter ces vérités, ces préceptes; efforcez-vous de vous les appliquer à vous-mêmes directement, efforcez-vous de les vivre en vivant comme des enfants de Dieu, des rachetés de Jésus-Christ, qui ne s'appartiennent plus à eux-mêmes, mais se sont consacrés au service de Dieu et de l'humanité.

Vous avez vu enfin se dérouler devant vous dans le livre mystérieux de l'Apocalypse ces scènes étranges et grandioses par lesquelles le Voyant a voulu dépeindre les terribles épreuves

de l'Église de Jésus-Christ et son triomphe final sur tous ses ennemis, sur le péché et sur la mort. Eh bien, appropriiez-vous cette glorieuse espérance et opposez-la comme un bouclier à tous les découragements que vous inspirent les misères du temps présent, les périls de l'Église et les défaillances de votre propre cœur; et bientôt, au lieu de vous laisser abattre, vous recôirez avec l'accent de la foi la parole du Seigneur<sup>1</sup> : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon trône, comme moi-même j'ai vaincu et suis assis sur le trône de mon Père. »

Animés de cet esprit, savez-vous, mes frères, ce que l'Écriture deviendra pour vous? Elle deviendra comme un Thabor, où vous contemplez véritablement le Seigneur de gloire et où, en le contemplant, vous serez transformés à son image et à sa ressemblance. Alors, quand vous redescendrez, comme autrefois les trois disciples, de la montagne dans la plaine, quand vous aurez retrouvé les devoirs, les douleurs, les tentations, les soucis, les vulgarités de la vie quotidienne, vous retrouverez aussi près de

<sup>1</sup> *Apoc.* III, 21.

vous, au-dedans de vous, le Dieu vivant, le Christ Sauveur, que vous aurez rencontré par le Saint-Esprit dans sa Parole ; vous serez du même coup rendus capables d'être « joyeux dans l'espérance, patients dans la tribulation, persévérants dans la prière <sup>1</sup>, » vaillants et forts dans la bataille de la vie, et vous donnerez gloire à cette déclaration de l'Écriture : « O Éternel, j'ai conclu que ma portion, c'est de garder ta parole <sup>2</sup>. »

Amen.

<sup>1</sup> *Rom.* XII, 12.

<sup>2</sup> *Ps.* CXIX, 37.

